

**Les maudits sauvages
 de J. P. Lefebvre**

Il faudrait bien connaître l'histoire et le passé du Québec pour vraiment saisir toutes les subtilités du langage de Jean-Pierre Lefebvre et savoir à quoi et à qui correspondent les constantes références de son film : *Les maudits sauvages*.

Un des problèmes majeurs du film semble être l'expression de la non-fierté qui s'exprime au travers d'un trappeur englué dans les lois sociales et qui, finalement, ne trouve d'autre solution pour s'en échapper temporairement que l'alcool ou plus tard la drogue et l'exploitation des Indiens (ou peuples sous-développés !) réduits à un état de misère... quand on ne les assassine pas comme à la fin du film, éliminant ainsi le côté « nature » que l'on s'efforcera ensuite de reconquérir, justifiant donc la présence des hippies. Le « message » en quelque sorte du film tient tout entier dans le dernier carton que Jean-Pierre Lefebvre nous offre : « Hommes de tous les pays, unissez-vous dans la conscience que vous n'êtes pas immortels. »

Le film nous transmet également la profonde déchirure d'une Indienne devant le sort qu'il est advenu à son pays et par là même à son peuple. Donnée en présent au trappeur par le chef de sa tribu, ivre « d'eau de feu », elle pénètre dans un monde qui lui est inconnu, dont elle ne comprend rien et auquel elle ne pourra s'adapter. Qui plus est, chaque être qu'elle y verra évoluer sera présenté sous un jour néfaste : ainsi la femme du trappeur qui fait une « scène de ménage » avant de quitter son mari, en claquant la porte, pour aller trouver refuge chez le curé, lequel d'ailleurs ne lui sera d'aucun secours (un bon point pour l'Eglise !) ; ainsi le représentant en livres d'histoire qui en arrive peu à peu à vouloir la violer ; ainsi le trappeur même, qui, après lui avoir fait admirer les robes de la ville l'engage à son insu dans un cabaret pour qu'elle s'y prostitue. Elle, d'ailleurs, ne s'en rend pas tellement compte et c'est même une occasion pour retrouver les rythmes et les danses qu'elle avait connus auparavant. Et là, je pense que Jean-Pierre Lefebvre aurait pu



Les maudits sauvages

**COLLECTION
 CINÉ MATHÈQUE
 QUÉBÉCOISE**

et dû accentuer la séquence où l'Indien tue celle qui lui était promise dans ce cabaret pour avoir rompu le pacte de liberté et d'attachement à tout ce qu'ils représentaient antérieurement, car c'est une des scènes capitales et il est dommage qu'elle ne soit plus belle. Et si, finalement, cette Indienne meurt au milieu de ce nouveau monde, c'est surtout par peur de réagir, par entière soumission et aussi par racisme, car elle est rouge et les Blancs lui ont déjà inculqué en quelque sorte son complexe d'infériorité. L'on pourrait cependant reprocher à l'auteur les dialogues ridicules du prêtre qui, même s'ils visent à démystifier la religion et l'Eglise, ce qui est le cas, apparaissent ici déplacés, hachant le film d'une manière peu convaincante. Enfin, il est à noter des images d'inégale valeur où de très beaux paysages aux couleurs fortes s'opposent à des intérieurs parfois laids.